

Ces deux destins sont aussi l'occasion d'évoquer l'honneur et la gloire des soldats napoléoniens, la construction du mythe de la Garde, mais aussi la réalité des campagnes meurtrières. Nous vous proposons de découvrir comment Napoléon 1<sup>er</sup> a réussi à fidéliser les meilleurs éléments de son armée pour les entraîner jusqu'aux confins de l'Europe.

A NOTER : *Le Journal des Arts* publie chaque année un palmarès des musées de France selon de nombreux critères : fréquentation, activités, expositions, acquisitions, publications... Cette année 2016, le Musée de Pontarlier est classé 16<sup>e</sup> des musées des communes et communautés de communes. Il est le 1<sup>er</sup> musée de Bourgogne-Franche-Comté à apparaître dans le classement !

Laurène Mansuy, Directrice du Musée de Pontarlier et du Château de Joux

## Commission Finances

Comme vous le savez sans doute dans ce contexte économiquement morose, notre association est impactée par une baisse du mécénat privé et des subventions publiques (notamment de la Ville de Pontarlier - 2500 euros cette année). Afin de trouver de nouvelles sources de financement pour continuer notre action, nous souhaitons mettre en place une commission finances au sein des amis du musée. Si vous souhaitez participer à celle-ci merci de nous le faire savoir.

## Coups de chapeau

Depuis sa fondation en 1981 l'association des Amis du Musée a bénéficié du soutien et des compétences de plusieurs dizaines de personnes qui apportent leur aide et leurs connaissances dans différentes manifestations organisées par les AMP. Il convient donc de les remercier pour leur collaboration parce que, sans elles, l'association des Amis du Musée ne serait pas ce qu'elle est depuis 35 ans ! Et aujourd'hui nous tenons à donner un coup de chapeau à Mme Suzanne Bichet qui a toujours été un des piliers des Amis du Musée et un des premiers membres du Conseil d'Administration, ne ménageant ni son temps ni ses conseils pour que les projets avancent et soient réussis.

Remerciement aussi à Mme Claude Bloch qui a animé (avec Mr Lecomte), pendant des années, et avec passion, la Commission Faïence, organisant des expositions temporaires, courant les ventes, les expositions, proposant des achats pour enrichir la collection des AMP et la bibliothèque spécialisée sur la faïence. Sans elle la collection de faïences des AMP n'aurait sans doute pas pu exister. Coups de chapeau donc à toutes les deux qui ont donné de leur temps sans compter durant des années.

## Voyage annuel



Cette année nous vous proposons de partir **mercredi 14 septembre** à la découverte de la fameuse ligne ferroviaire dite « des hirondelles ». C'est l'une des plus belles lignes ferroviaires de France qui traverse le Jura de Dole à Saint-Claude. Plus de 123 km de

voyage (depuis Dole), entre plaine et montagne, passant de 200 mètres d'altitude (gare de Dole) à 948 mètres (Col de la Savine) avant de descendre à Saint-Claude, avec 36 tunnels et 18 viaducs le tronçon, le plus impressionnant se trouvant entre Morbier et Morez. Arrivés à Saint-Claude nous visiterons le Musée de l'Abbaye : installé dans l'ancien palais abbatial (XI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> s.) restauré, le musée de l'Abbaye présente une collection de peintures et de dessins de la fin du XIX<sup>e</sup>s. aux années 1980. Plusieurs générations d'artistes se succèdent autour de Bonnard et des Nabis, de Dufy et d'autres peintres affiliés à l'École de Paris. Le sous-sol du musée abrite des vestiges archéologiques qui offrent aux visiteurs la possibilité de découvrir une parcelle de l'ancien monastère qui figure comme l'un des plus anciens de France.

**Rendez-vous le 14.09.2016 à 9h15 sur le nouveau parking de la gare à Pontarlier et retour à Pontarlier vers 19h.**

**Coût 65 €/personne (incluant : trajet bus, train, repas – sauf le vin -, visite).**

**Pour vous inscrire, merci de nous retourner le papillon ci-dessous (avant le 1<sup>er</sup> septembre 2016) :**

M.Mme

.....  
S'inscrit pour le voyage à St Claude et verse la somme de ..... personnes x 65 € = ..... par chèque à l'ordre des Amis du Musée de Pontarlier ou en espèces au secrétariat des AMP.

Tous travaux de ramonage, tous combustibles.

Sécurité  
Économies  
Écologie

**FERRIER ramonage**

4 rue du Valdahon, 39250 BIEF-DU-FOURG  
06 34 45 31 93 • www.ferrier-ramonage.jimdo.com

**La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier**  
Directeur de publication : Ph.CHAPON  
Rédacteur en chef : F.HERARD  
est une publication réservée aux adhérents de l'association  
Les Amis du Musée de Pontarlier  
2 place d'Arçon, 25300 PONTARLIER  
Tél. 03 81 38 82 12 - fax. 03 81 46 84 34  
www.admdp.com  
© reproduction interdite

# La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

## Juin-Juillet-Août 2016



...les lieux d'exposition d'œuvres d'art sont aussi utiles à une communauté humaine que les auditoriums où l'on entend de la musique parce que de donner du plaisir à voir dans un musée compte autant que de donner du plaisir à entendre dans une salle d'opéra ou de concert.

John WALKER

Premier conservateur de la National Gallery of Art de Washington  
*Self portraits with Donors, 1974*

## Pontarlier à la loupe

### La porte et la tour de Morieux

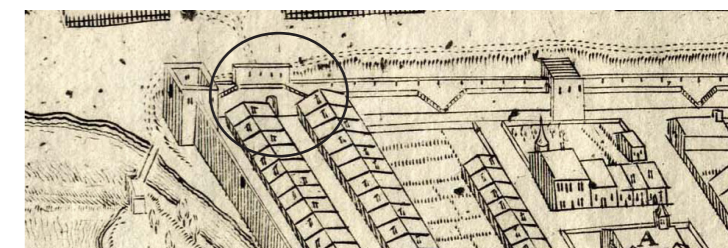
Faute de vestiges suffisants il n'est pas très facile, aujourd'hui, de suivre les anciens remparts de Pontarlier. Ils existaient pourtant bien et le plan du R.P.Bonjour nous en donne une idée assez précise. Arrêtons-nous avec ce numéro d'été de la Lettre des Amis du Musée de Pontarlier sur la porte et la tour de Morieux dont il ne reste rien. La porte fermait l'entrée donnant sur le bourg de Morieux situé aux pieds du château du Molar, donc de l'actuelle chapelle Notre-Dame de l'Espérance. Jules Mathez, dans son *Histoire de Pontarlier* précise que le bourg de Morieux s'étendait depuis la porte de Morieux jusqu'aux pieds de la « forte place place du Molar ». Donc, il faut imaginer que ce bourg était constitué d'une succession de maisons depuis l'actuel croisement des rues Montrieux et des Remparts jusqu'aux dernières maisons de la rue de la Chapelle. Quant à la tour elle protégeait la porte et les deux murs des remparts, sur lesquels elle s'appuyait.



L'emplacement de la porte et de la tour de Morieux

**Morieux, Montrieux, Moreul...** : Morieux est en fait le nom originel de la rue Montrieux et du bourg ou faubourg du même nom. On ignore à quel moment se fait la transformation ni le pourquoi de cette déformation du nom. Dans les documents anciens on trouve indifféremment le nom de Morieux, Montrieux (un document de 1755 mentionne « un commencement d'incendie le 14 janvier au soir dans la rue de Montrieux » ; Moreul (ou Moreau) en 1265 ; Montrieu : « ... es faubourg de Montrieu touchant de jurant le communal de la Table aux Prêtres... » (1477). Le conseil municipal du 27 mai 1842 tranche en maintenant « à cette rue son nom historique de rue Montrieux ». D'après Jules Mathez le mot Morieux proviendrait du mot ancien *Moreul* ou *Moreau* (*Mareul* pour Eugène Droz) désignant une zone marécageuse, ce qui pouvait être le cas de cette rue, un document de 1668 citant la présence d'un étang proche de la porte de Morieux.

**La porte de Morieux** : elle était située au bout de la rue de Morieux et permettait d'accéder au bourg de Morieux (donc l'actuel quartier Saint-Claude) en franchissant le mur d'enceinte. Le dessin du R.P.Bonjour montre qu'il s'agissait d'une construction importante. La porte elle-même était couverte par les deux rampes d'accès aux remparts et par une construction abritant des logements. Cette porte est la seule de cette importance, les autres (sauf la Porte Saint-Pierre) étant insérées dans de simples tours carrées. D'après Jules Mathez des logements étaient aménagés au-dessus de cette porte.



La porte et de la tour de Morieux sur le dessin du R.P. Bonjour

Bien que nous n'ayons aucune représentation figurée de cette porte on peut imaginer ce qu'elle pouvait être en comparant avec d'autres ouvrages encore existant dans d'autres villes. Par exemple, ci-dessous, la porte de Villars à Châtillon-sur-Chalaronne : porte franchissant le mur d'enceinte, porte fortifiée et aménagée en logements dans ses parties supérieures.



**Tour Morieux (ou de Morieux)** : elle était située à l'angle du rempart et pouvait assurer la défense des murailles situées sur l'actuelle rue des Remparts et le long du canal des Moulins Neufs parallèlement à la rue de Morieux. Il s'agissait d'une tour carrée à 3 niveaux : un rez-de-chaussée avec un logement ou une boutique, un premier étage ouvert permettant la circulation sur le mur d'enceinte et un second étage couvert par une terrasse de défense, sans toiture.

Joël GUIRAUD



## Histoire

### Léon Deubel, répétiteur à Pontarlier



Léon Deubel est souvent qualifié de poète maudit : cette expression a été utilisée au XIX<sup>e</sup> siècle pour dépeindre un poète qui a sacrifié sa vie à son œuvre et pour cela n'a pas craint d'enfreindre la morale de ses contemporains : ses errances, son acceptation de la misère, son suicide dans la Marne ont contribué à lui forger cette image.

Mais cette attitude lui a aussi permis d'enrichir la langue française de quelques-uns de ses plus beaux vers, comme ceux de son poème « Détresse » :

Seigneur ! je suis sans pain, sans rêve et sans demeure,  
Les hommes m'ont chassé parce que je suis nu,  
Et ces frères en vous ne m'ont pas reconnu  
Parce que je suis pâle et parce que je pleure.

Léon Deubel est né à Belfort le 22 mars 1879, fils unique de Louis Deubel et de Marie Joséphine Mayer. Peu après sa naissance, ses parents se séparent puis sa mère décède alors qu'il n'a que six ans : l'enfant est alors tiraillé entre ses familles maternelle et paternelle. A douze ans, il entre au Collège de Baume-les-Dames.

Le baccalauréat en poche, Léon Deubel est nommé répétiteur au Collège de Pontarlier à la rentrée de Pâques 1897, alors qu'il vient d'avoir dix-huit ans. Après les vacances d'été, en octobre 1897, il sera nommé au Collège d'Arbois.

Dans sa correspondance, il évoque ses trois mois passés à Pontarlier. Le 25 novembre 1897, il écrivait d'Arbois à Eugène Chatot son ancien camarade de Baume-les-Dames : « *Au reçu de ta lettre, j'étais en étude en train de lutter contre l'aridité d'un chapitre de mes Mémoires, plus spécialement appelé Heures mortes. Je traitais mon entrée en fonction à Pontarlier et, tu peux concevoir, le sujet manquant plutôt de poésie, à quel point je suis d'ahan.* »

Un mois plus tard, le 26 décembre 1897, dans une autre lettre, il imputait à la lumière de son premier jour à Pontarlier son échec dans cette ville : « *Je pense toujours avec superstition à ma première aurore, à l'aube de ma vie. C'était à Pontarlier, le jour où je débutais. Il faisait un jour gris et sale, une de ces matinées sans clartés franches où la lumière hésitante semble vouloir se dérober sous le lourd plafond des nuages comme un œil hypocrite sous sa paupière. L'impression me restera toujours pénible et lugubre, tant il est vrai que les manifestations de la nature influent sur notre cœur et sur nos actes. Une aube éclatante et limpide m'aurait fait augurer favorablement de l'existence et cet heureux présage aurait quelquefois pu me ranimer aux heures d'abattement si nombreuses et si cruelles pour moi.* »

Léon Bocquet (1876-1954), fondateur des éditions du Beffroi, fut le biographe de Deubel : il écrivit un livre intitulé *Léon Deubel Roi de Chimérie* dont le titre évoque le sonnet du poète dont la première strophe est la suivante :

Abdique, ô roi, ô petit roi de Chimérie,  
Tes peuples sont partis, rués à tes bastilles,  
Laisse là tes mignons, tes velours et tes filles,  
Prends la poste pour les frontières de la vie.

Bocquet a enquêté auprès des amis du poète pour relater la vie de Deubel : « *Les vacances achevées, Deubel est nommé à Pontarlier pour y exercer l'ingrat métier du Petit Chose. Avait-il déjà lu Daudet ? Je ne le crois pas. Aussi bien nul ne tire d'expérience que de soi-même et toute la sagesse d'autrui se dépense en pure perte. Le nouveau pion allait éprouver aussitôt par la pratique en quelle sujétion de paria il venait de se placer, sous prétexte de sauvegarder sa liberté et d'obéir à sa vocation.* »



Léon Bocquet poursuit : « *Il trouve à Pontarlier un collègue endormi dans la routine familière où sa personnalité intransigente ne tarde pas à être estimée compromettante. Lui, n'a pas l'habitude opportuniste de composer. Son attitude apparaît à son entourage pleine de dédain et d'insolence. Il n'en faut pas davantage pour lui aliéner ses collègues. La plupart arborent fièrement le ruban violet. Deubel n'a que sarcasme à l'endroit de ceux qu'il nomme, des sous-officiers d'Académie. Ses saillies font rire les potaches sans qu'il réussisse à conquérir leur sympathie. Par voie de conséquence, il se rend, à son insu, hostiles les indigènes de la ville et des faubourgs, depuis Saint-Etienne où se fait l'élevage du bétail jusqu'à Saint-Pierre où se pratique la culture de l'absinthe. Le dimanche sur les trottoirs de la grande rue où piétinent, conscients de leur importance, la bourgeoisie locale, la magistrature et les gens de l'Université, lorsque le nouveau maître apparaît, son feutre aux larges ailes crânement posé sur une chevelure absalonienne, sa lavallière de soie noire aux bouts flottants, dirait-on, sous le souffle de l'anarchie, une sourde réprobation monte vers son sans-gêne et sa morgue. Des regards malveillants l'accompagnent jusqu'aux promenades solitaires qu'il pousse vers le Larmont et jusqu'aux sites pittoresques du fort de Joux. L'isolement autour de lui se fait plus complet peut-être qu'il ne l'a souhaité. Aussi l'année scolaire n'est pas à moitié de son cours qu'il aspire à quitter au plus tôt ce séjour inhospitalier où les philistins de tous les côtés de la barricade sont en majorité. A tout prix, il importe de s'évader. On n'a garde d'ailleurs d'essayer de le retenir. Et la vie itinérante va commencer.* »

Henri Froissard, autre biographe de Deubel, a trouvé des renseignements complémentaires sur le séjour de Deubel à Pontarlier. Alors que les premières appréciations du jeune répétiteur indiquent : *C'est un jeune homme d'une taille avantageuse, sans infirmité d'aucune sorte. Il est sérieux, laborieux et intelligent*, dès le mois de juillet les rapports deviennent sévères : « *1<sup>er</sup> juillet : semble ne pas s'occuper du travail des élèves, 15 juillet : manque peut-être d'énergie...trop d'insouciance, trop de mollesse...* »

Quelques années plus tard, Léon Deubel a révisé le souvenir qu'il garde de Pontarlier. Pour s'en convaincre, on peut lire la lettre qu'il écrit le 14 mai 1903 de Nancy à Louis Pergaud : « *Et je pense, amené par la force du contraste, à notre Comté, à la vallée du Doubs inoubliable, changeante, diverse, jamais semblable à elle-même. C'est d'elle que je tiens uniquement ce fonds acquis de sensations qui est la première richesse du littéraire. Dans le domaine de tous les sens, je me souviens qu'elle m'apporta des parcelles d'âme nouvelle. L'éclat de sa verdure, le bruit de l'eau descendant les barrages, le chant du rossignol et ces soirs où l'âme chavire toute furent pour moi des connaissances plus précieuses que la science perpétrée dans ses collèges. Baume-les-Dames, Besançon, Arbois, Pontarlier et toi, petit village sombre, Nans-sous-Sainte-Anne, vous me fûtes de souverains refuges.* »

Et d'ailleurs, Léon Deubel revint à Pontarlier, pour y faire imprimer ses *Sonnets d'Italie*. De retour d'un voyage dans le nord de la péninsule, il publia un petit recueil de sonnets qui sortit des presses d'Emile Thomas le 30 juin 1904. Car le journaliste, propriétaire du *Journal de Pontarlier*, avait aussi une activité d'imprimerie.



C'est un tout petit livre, comportant six sonnets seulement, sous une reliure précieuse en soie crème moirée, ornée de fleurons en forme d'arabesques. Un livre pour lequel ni l'auteur, ni l'imprimeur n'ont assurément gagné beaucoup d'argent car la première page précise : « *Cette plaquette a été tirée à sept exemplaires dont six ont été offerts à MM. Roger Allard, Léon Bocquet, Armand Dehorne, Hector Fleischmann, Louis Pergaud, Fernand Vouillot.* »

Les quatre premiers destinataires sont des hommes de lettres du Nord de la France, rencontrés alors que Deubel était pion à Saint-Pol-sur-Ternoise. Les deux autres sont Comtois : outre Louis Pergaud, on trouve un ami de ce dernier, Fernand Vouillot, qui était le fils du concierge de l'Hôtel-de-Ville de Besançon, chez qui Pergaud logea pendant ses études.

Brice Leibundgut

#### Bibliographie

Léon Bocquet, *Léon Deubel Roi de Chimérie*,  
Henri Froissard, *Louis Pergaud*, L'amitié par le livre, 1982  
Joël Guiraud, Thierry Petit, *Pontarlier d'hier à aujourd'hui*,  
Presses du Belvédère, 2009  
*Lettres de Léon Deubel*, Le rouge et le noir, 1930  
Brice Leibundgut, *Franc comme un Comtois*, Station Comté, 2014

#### Iconographie

Deubel à l'époque où il est répétiteur  
Le collège de Pontarlier, CPA  
Les Sonnets d'Italie  
Emile Thomas  
Deubel et Pergaud à Durnes

## Du côté du Musée

### Exposition

« **Deux Comtois de la Garde de Napoléon 1<sup>er</sup>** »  
à partir du 2 juillet 2016 au Musée



Louis Lonchamp



Louis-Joseph Vionnet  
de Maringoné

Fin 2012, l'Office du Tourisme de Pontarlier a placé sa collection d'armes anciennes, sous la responsabilité scientifique et juridique du Musée de Pontarlier. Cette collection était présentée depuis 1971 dans le donjon du Château de Joux.

En 2015, suite au diagnostic préoccupant de l'état sanitaire des objets exposés dans des locaux inadéquats, un chantier des collections a été organisé pour transférer les œuvres du Château au Musée de Pontarlier. Pour les accueillir, deux salles d'exposition permanente du Musée ont été fermées aux publics et transformées en réserves adaptées. Malheureusement les collections ne sont plus visibles, le temps que des travaux au Château de Joux permettent de créer un nouveau musée d'armes innovant.

Dans l'attente de ce nouvel équipement au sein du Château, le Musée de Pontarlier propose une exposition temporaire qui valorise quelques œuvres majeures de la collection d'armes anciennes.

Le discours de cette exposition s'appuie sur l'histoire locale pour évoquer un pan de l'histoire nationale. Ainsi, elle s'inscrit dans le concept du Musée de Pontarlier : la promotion du patrimoine et de l'histoire du territoire.

L'exposition se concentre sur le Premier Empire. Elle retrace plus particulièrement la carrière de deux francs-comtois, Louis Lonchamp et Louis-Joseph Vionnet de Maringoné, nés vers 1770 dans des familles modestes des alentours de Pontarlier. Volontaires dans l'Armée de la Révolution française en 1792, ils font preuve d'héroïsme au combat ce qui leur permet d'intégrer la Garde impériale de Napoléon, unité d'élite destinée à protéger l'Empereur. L'exposition présente donc quelques pièces exceptionnelles de la Garde, à la fois prestigieuses et rares.